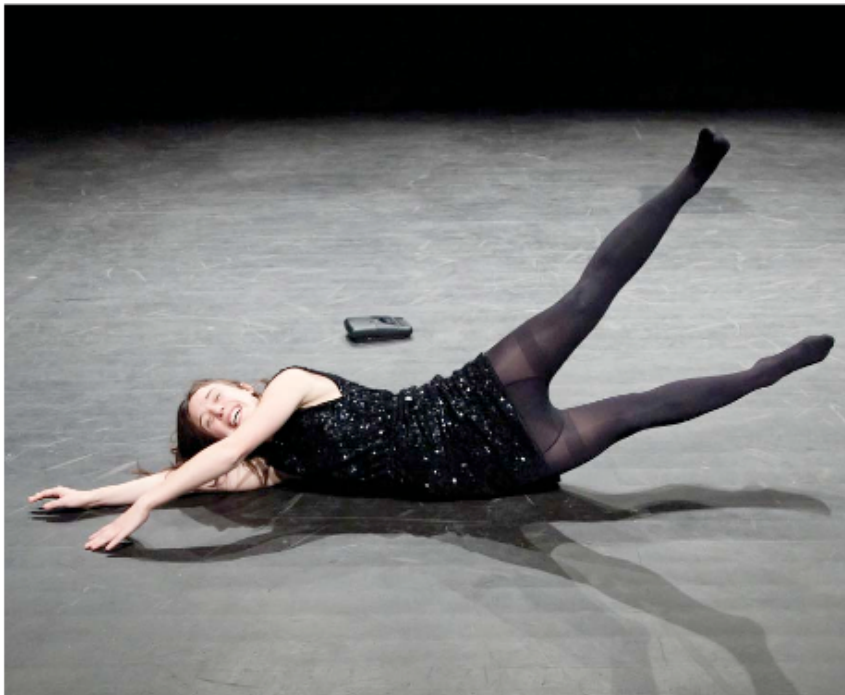


Mouvement

Une génération qui a appris à brouiller les genres

Laetitia Dosch est l'une des jeunes représentantes de cette « nouvelle scène en plein essor ». Après avoir fait « péter Andanthe » (sic) au théâtre de Vanves, en février dernier, elle va revenir en mai à Paris, sur la scène du CCS, avec un « one woman show en décomposition » qu'elle dit adapter à chaque situation nouvelle. Elle y joue « un personnage qui ne va pas réussir à tenir le rôle de divertisseur qu'elle devait assurer ». Dans ce qu'elle dit être « un travail sur le cynisme », il s'agit de questionner « les attentes du public, de savoir ce qu'on attend de l'humour et jusqu'où on peut aller ». Cette comédienne franco-suisse, issue de l'école de la Manufacture, a un début de parcours atypique. Du théâtre comme il se doit, avec Jean-Yves Ruf, Eric Vigner, Krystian Lupa et Oskar Gómez Mata. Mais aussi, et simultanément, des embardées bien plus étonnantes : en femme à barbe chanteuse réaliste pour des soirées Favela Chic à l'Elysée Montmartre en 2004, à la réalisation d'un documentaire interactif sur Youtube, aux commandes d'une invasion massive de personnages géants semant la zizanie lors du festival LUFF à Lausanne en 2007. Le nom de la compagnie qu'elle a fondée à sa sortie de la Manufacture est tout un programme : « Viande Hachée des Grisons. » Avec sa première création, BRRRUU, présentée au théâtre de l'Usine puis à l'Arsenic, elle proposait « une expérimentation sur le contact humain » en s'enfermant avec un spectateur à la fois, pendant cinq minutes où « tout était possible ». Egalement interprète auprès de La Ribot et tout récemment de Marco Berrettini, Laetitia Dosch appartient à une génération qui a appris à brouiller les genres, piochant aussi bien dans l'art conceptuel que dans la tradition du cabaret.



Laetitia Dosch dans un « one-woman-show en décomposition ». Photo : D. R.